

15 SEPTEMBRE – MÉMOIRE DE NOTRE-DAME DES DOULEURS

PRIÈRE D'OUVERTURE

Tu as voulu, Seigneur, que la Mère de ton Fils, debout près de la Croix, fût associée à ses souffrances ; accorde à ton Église de s'unir, elle aussi, à la Passion du Christ, afin d'avoir part à sa résurrection.

LECTURES

He 5,7-9

Pendant les jours de sa vie dans la chair, le Christ offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

Ps 30 (31)

R/ *Seigneur, à mon aide, mon secours et mon Sauveur !*

- En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, libère-moi ; écoute, et viens me délivrer.
- Sois le rocher qui m'abrite, la maison fortifiée qui me sauve. Ma forteresse et mon roc, c'est toi : pour l'honneur de ton nom, tu me guides et me conduis.
- Tu m'arraches au filet qu'ils m'ont tendu ; oui, c'est toi mon abri.
En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Séquence

Elle était debout, la Mère, malgré sa douleur,
En larmes, près de la croix,
Tandis que son Fils subissait son calvaire.

Alors, son âme gémissante,
Toute triste et toute dolente,
Un glaive transperça.
Qu'elle était triste, anéantie,
La femme entre toutes bénie,
La Mère du Fils de Dieu !

Dans le chagrin qui la poignait,
Cette tendre Mère pleurait
Son Fils mourant sous ses yeux.
Quel homme sans verser de pleurs
Verrait la Mère du Seigneur
Endurer si grand supplice ?
Qui pourrait dans l'indifférence
Contempler en cette souffrance
La Mère auprès de son Fils ?

Pour toutes les fautes humaines,
Elle vit Jésus dans la peine
Et sous les fouets meurtri.

Elle vit l'Enfant bien-aimé
Mourant seul, abandonné,
Et soudain rendre l'esprit.
Ô Mère, source de tendresse,
Fais-moi sentir grande tristesse
Pour que je pleure avec toi.

Fais que mon âme soit de feu
Dans l'amour du Seigneur mon Dieu :
Que je Lui plaise avec toi.
Mère sainte, daigne imprimer
Les plaies de Jésus crucifié
En mon cœur très fortement.

Pour moi, ton Fils voulut mourir,
Aussi donne-moi de souffrir
Une part de Ses tourments.

Donne-moi de pleurer en toute vérité,
Comme toi près du Crucifié,
Tant que je vivrai !

Je désire auprès de la croix
Me tenir, debout avec toi,
Dans ta plainte et ta souffrance.

Vierge des vierges, toute pure,
Ne sois pas envers moi trop dure,
Fais que je pleure avec toi.

Du Christ fais-moi porter la mort,
Revivre le dououreux sort
Et les plaies, au fond de moi.

Fais que Ses propres plaies me blessent,
Que la croix me donne l'ivresse
Du Sang versé par ton Fils.

Je crains les flammes éternelles;
Ô Vierge, assure ma tutelle
À l'heure de la justice.

Ô Christ, à l'heure de partir,
Puisse ta Mère me conduire
À la palme des vainqueurs.

À l'heure où mon corps va mourir,
À mon âme, fais obtenir
La gloire du paradis.

Jn 19, 25-27

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Pour la gloire de ton Nom, Dieu de miséricorde, accepte les prières et les offrandes que nous te présentons en l'honneur de la sainte Vierge Marie, puisque tu as voulu qu'elle devienne notre mère quand elle se tenait près de la croix de Jésus.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu le sacrement de l'éternelle rédemption, nous te supplions humblement Seigneur : en nous rappelant la compassion de la Vierge Marie, puissions-nous accomplir en nous pour l'Église ce qui reste encore à souffrir des épreuves du Christ.

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, jeudi 15 septembre 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« *Tu as voulu, Seigneur, que la Mère de ton Fils, debout près de la Croix, fût associée à ses souffrances.* » C'est cette ‘association’ que la liturgie de ce jour veut mettre en exergue, cette profonde union entre le Christ et Sa Mère, qui nous a valu le Salut. « *Près de la croix de Jésus se tenait sa mère* » ; le beau chant du *Stabat Mater* a amplement développé les sentiments de la Vierge éploquée, tournée vers Jésus, mais nous pouvons aussi imaginer quels ont été alors les sentiments du Christ, à la vue de Marie. Cela n'est pas sans importance. Jésus était le seul, l'unique grand-prêtre, offrant au Père l'offrande parfaite et digne de Lui – mais Il n'était précisément pas

seul. Il n'est pas anodin que Marie ait été présente sous Ses yeux : car elle manifestait, à elle seule, la réussite de l'œuvre du Salut. Alors que tout se déchaîne contre Jésus, Il voit l'icône de la fécondité de Son Sacrifice. Alors que la laideur et la violence du péché veulent L'étouffer, Il admire la beauté de la créature nouvelle, toute pure. Oui, la Vierge Marie, en étant debout auprès de la Croix, a ainsi soutenu et aidé Jésus, au moment de Son offrande, dans une prière silencieuse, remplie de foi, d'espérance et de charité.

Jésus n'était pas seul, car on ne peut pas donner la vie seul. Comme Adam s'était uni à son épouse Eve, jadis tirée de sa propre chair, pour donner chair à leur descendance, ainsi Jésus s'unit à Marie dans la charité, elle qui est le premier fruit de Sa grâce, pour donner la vie de la grâce à la multitude des sauvés. « *Femme, voici ton fils.* » A cette communion d'amour dans la souffrance, Jésus donne le sens d'un engendrement, et Il le manifeste en donnant à Marie un nouveau fils, prémissse de la multitude de fils et de filles qu'elle engendrera par la foi.

« *Tu as voulu, Seigneur, que la Mère de ton Fils, debout près de la Croix, fût associée à ses souffrances ; accorde à ton Église de s'unir, elle aussi, à la Passion du Christ.* » Tous les chemins qui vont vers la vie, la vraie vie, passent par la Croix. Par Sa Passion, Jésus a communiqué aux blessures les plus profondes de chacun ; par notre compassion, nous permettons à Sa vie de jaillir, à l'intérieur même de ces blessures, dans un flot d'amour miséricordieux. C'est pourquoi nous demandons instamment à la Bienheureuse Vierge de nous aider à progresser toujours dans notre union à Jésus ; qu'elle nous entraîne vers un amour qui réponde à l'amour du Christ, vers une foi qui apprenne, avec Lui, à incarner l'obéissance parfaite au Père, et vers une espérance tournée vers la vie nouvelle qui nous est promise. « *Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui obtienne la vie éternelle.* » Le *Stabat Mater* se termine précisément dans cette lumière de l'espérance, dans l'attente confiante de la palme de la victoire et de la gloire du paradis.

Par cette Eucharistie, entrons donc avec ferveur dans l'offrande du Christ ; avec Marie, en Marie, tenons-nous, remplis d'amour, au pied de la Croix, et accueillons les flots de grâce que sa maternelle intercession veut nous prodiguer en ce jour. « *Tu as voulu, Seigneur, que la Mère de ton Fils, debout près de la Croix, fût associée à ses souffrances ; accorde à ton Église de s'unir, elle aussi, à la Passion du Christ, afin d'avoir part à [la joie de] sa résurrection* », cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +